

Ah ! c'est qu'il y a dans la nature humaine, non-seulement dans son âme, mais dans son corps, des aspirations presque infinies, des aspirations que rien ici-bas ne pourra jamais combler. Et si vous voulez savoir ce que sont ces aspirations mystérieuses, que nous portons ainsi au fond de nous-mêmes, interrogez votre propre conscience. Le premier vœu de la nature par rapport à la partie matérielle de nous-mêmes, c'est l'immunité de la souffrance. Nous avons horreur de souffrir ! Tout notre être se révolte et frémit d'un frémissement involontaire, chaque fois que la douleur ou la maladie viennent broyer nos membres, ou que nous en apercevons seulement les perspectives lointaines ; et cette répulsion instinctive prouve suffisamment, que la douleur est pour l'homme un accident, une chose transitoire, contre nature, mais qui ne doit plus trouver sa place quand nous serons arrivés au terme et au couronnement de notre vie. Il n'y aura donc là haut, ni infirmité, ni maladie, ni souffrance d'aucune sorte, mais ce n'est point assez pour l'homme de cette félicité négative. Nous sentons, quand nous nous écoutons nous-mêmes, qu'il nous faut encore autre chose. Nous sentons d'abord en nous un désir ardent de jeunesse et de beauté. Oui ! qui que nous soyons, nous voudrions tous demeurer éternellement jeunes, éternellement beaux. Et c'est là le cri légitime et instinctif de la nature. Si parfois, nous nous sentons monter la rougeur au front, lorsque nous nous surprenons trop occupés de notre corps et de ses avantages extérieurs, savez-vous quelle en est la raison ? C'est que cet amour de la jeunesse et de la beauté, nous l'appliquons à rebours ; au lieu de l'appliquer à notre corps ressuscité, qui est notre vrai corps, nous l'appliquons à ce corps d'aujourd'hui, ce corps de poussière et de boue, ce corps de corrupt'ou et de péché qui s'en va à la mort, et qui n'est qu'un cadavre vivant, en attendant qu'il soit demain un cadavre mort ; voilà où est l'erreur, et par conséquent où est la faute. Mais, en soi, et quand nous l'appliquons comme il faut, cette soif de jeunesse et de beauté, c'est le cri et l'aspiration la plus légitime de la